

MIRAPOLIS

ÉLECTRO RONE

fff

Oubliée, la noirceur de son précédent *Creatures*, où, en invité de marque, Etienne Daho (sur *Mortelle*) chantait d'une voix marmoréenne, comme au crépuscule de sa vie. Éternelles lunettes cerclées et air juvénile, Erwan Castex, alias Rone, le Harry Potter de la musique électronique, renoue en partie avec la grâce fragile de *Tohu bohu*, sa grande œuvre. On y retrouve tout ce qu'on aime : une techno climatique, doucement dansante, influencée par celle des Écossais Boards of Canada, bien que plus optimiste. Si *Faster*, avec le slameur Saul Williams, synthétise l'amertume, la colère, et la croyance, malgré tout, en un avenir meilleur, les autres morceaux chantés (avec Baxter Dury, Noga Erez, ou Kazu Makino de Blonde Redhead) n'ont pas la même force. C'est sur ses titres instrumentaux (*I Philip, Brest, Origami, Spank*), avec emprunts à la musique classique et clin d'œil au folk électronique de Sufjan Stevens, que *Mirapolis* séduit. Rone est sans doute le seul à ne pas le savoir : il n'a besoin de personne pour être envoûtant. — **Erwan Perron**

| Infiné.